



岐阜大学機関リポジトリ

Gifu University Institutional Repository

Title	Evaluation de l'efficacite de la pratique de la chanson pour l'acquisition des sons du francais : Projet de mise en place d'une classe-test(Social Sciences)
Author(s)	GUERRIN, Gilles
Citation	[岐阜大学地域科学部研究報告] vol.[2] p.[17]-[23]
Issue Date	1998-03-26
Rights	
Version	岐阜大学地域科学部 (Faculty of Regional Studies, Gifu University)
URL	http://hdl.handle.net/20.500.12099/4430

この資料の著作権は、各資料の著者・学協会・出版社等に帰属します。

Évaluation de l'efficacité de la pratique de la chanson pour l'acquisition des sons du français

(Projet de mise en place d'une classe-test)

Gilles GUERRIN

(le 27 novembre 1997)

1) Introduction

La pratique de la chanson, outil pédagogique, peut-elle apporter un plus dans l'acquisition d'une meilleure prononciation des sons du français?

C'est pour répondre à cette question que nous avons décidé de mettre en place un cours de prononciation du français uniquement basé sur la pratique de la chanson française. Ce cours-test sera mis en parallèle avec un cours-témoin, qui lui, sera donné en suivant une méthode classique de l'enseignement de la prononciation.

L'expérience, qui durera un peu plus de six mois et commencera au début janvier 98, permettra, nous l'espérons, de mettre en évidence une différence, entre les étudiants des deux classes "témoin" et "test", au niveau de l'évolution et de la qualité d'acquisition de la prononciation et de l'écoute des sons du français et au niveau de la maîtrise de l'intonation.

2) L'approche de la phonétique par la chanson

Les méthodes traditionnelles de correction ou d'acquisition phonétique proposent le plus souvent une approche au "sons par sons". L'enseignant doit choisir parmi des oppositions plus ou moins adaptées aux besoins de ses apprenants ([R] / [l], [v] / [b], [y] / [u] ...). Il va sans dire que ces besoins ne sont pas universels et que selon les pays les problèmes phonétiques peuvent être différents de ceux imaginés par les manuels (beaucoup de japonais prononcent de la même façon "je peux" et "tu peux" et les sons [R] et [f], qui ne sont pas "officiellement" proches sont souvent confondus au Japon)

La chanson, quant à elle, apporte d'un coup un grand nombre de sons dans un contexte rendu rigide et fermé par la mélodie. Avec la chanson on ne part donc pas d'un son précis à partir duquel on forme des exemples difficilement fiables dans un même contexte, mais on part d'un texte et on travaille les sons qui y sont contenus. La chanson permet donc un travail d'ensemble des sons dans un contexte donné.

Les fins de rimes, souvent accentuées, sont des endroits privilégiés pour un travail de sons précis. Non seulement ils sont en principe plus audibles, car plus longs et par conséquent plus faciles à réaliser, mais en plus, les phénomènes des rimes introduisent différentes graphies pour un même son. On peut penser que la relation graphie / phonie en est ainsi facilitée. Enfin, le rythme imposé par la mélodie oblige à un auto-contrôle permanent dans la production de chaque phonème ("e" prononcé, longueur et nombre des syllabes...). Pouvoir contrôler sa production c'est pouvoir mieux ressentir les sons.

3) Premières expériences de la chanson en classe

Nous utilisons la pratique de la chanson, souvent sous forme de karaoké, depuis plus de deux ans à l'université de Gifu (voir "Le karaoké en classe de langue", Gilles Guerrin, bulletin de la faculté d'éducation générale de l'université de Gifu n° 33, février 1996).

Jusqu'à maintenant, les résultats obtenus ne sont pas réellement satisfaisants car même si, et c'est le cas pour la presque quasi-totalité des étudiants, la prononciation est plutôt bien négociée, voir très bien, dans un contexte chanté, elle redevient tout à fait médiocre lorsqu'il s'agit de s'exprimer en français parlé. Il en est de même pour la mélodie et l'intonation.

De plus, l'un des buts de la pratique de la chanson, et particulièrement du karaoké, en cours est de renforcer la relation graphie/phonie. Les étudiants lisent ce qu'ils chantent et doivent donc faire plus facilement le lien entre ce qui est écrit et le son correspondant. Là encore, dans le contexte universitaire, tel que celui de Gifu du moins, les résultats sont assez décevants. Pourtant, lors des répétitions des chansons nous insistons particulièrement sur la relation entre l'écrit et l'oral.

4) Conclusion négative ?

Les résultats médiocres obtenus jusqu'à maintenant en milieu universitaire peuvent faire penser que l'utilisation de la chanson n'apporte rien, ou peu de choses, sur le plan de l'acquisition du système phonétique d'une langue étrangère. Mais cette conclusion

pessimiste devient tout de suite plus nuancée si on tient compte du contexte dans lequel a lieu l'expérience.

En effet, les étudiants à qui nous avons fait pratiquer la chanson jusqu'à présent, sont des étudiants d'une université japonaise, non spécialistes du français, qui est leur seconde langue étrangère et (donc) pour laquelle ils n'ont au départ, à part quelques rares exceptions, aucune motivation particulière. Un des seuls aspects réellement positifs de la méthode, dans son état actuel et dans ces conditions, est qu'elle apporte une originalité au cours bénéfique à l'ambiance générale. On ne peut pas, hélas, parler de réel début de motivation,

5) Changement de contexte

Avant d'aller plus loin dans l'élaboration d'une réelle méthode qui utiliserait la pratique de la chanson en s'appuyant sur l'hypothèse que celle-ci peut être un outil pédagogique à part entière au niveau de l'acquisition phonétique d'une langue étrangère, il nous apparaît nécessaire de savoir si cette hypothèse est valable ou non.

Pour cela, il faut tester l'efficacité de la pratique de la chanson dans un autre contexte que le contexte universitaire actuel, c'est à dire avec un groupe d'apprenants motivés et disponibles. Il faut donc travailler avec des groupes de personnes qui ont choisi, d'elles-mêmes, l'étude du français.

Ces personnes se trouvent dans les écoles privées telles que les Alliances Françaises, dans les centres culturels dispensant des cours de français ou, à Gifu, dans l'école de français de la Société Franco-Japonaise de cette ville. Ce sont encore des autodidactes qui étudient le français en suivant des cours à la radio par exemple.

6) Le matériel universitaire

La méthode que nous utilisons jusqu'à maintenant nécessite un laboratoire de langue qui permet aux étudiants de réaliser leur propre enregistrement. Dans un milieu scolaire et universitaire, l'enregistrement est le support qui permet à l'enseignant d'évaluer les performances de chacun.

Pour la classe-test que nous envisageons, mais pas pour la classe-témoin, il faudra aussi un laboratoire de langue pour les mêmes raisons. Mais le seul laboratoire de langue, auquel nous ayons accès, se trouve à l'université.

Afin de permettre à des apprenants “non étudiants de cette université (publique)” d'utiliser son matériel, en l'occurrence le laboratoire de langue, l'université nous a accordé une autorisation spéciale.

7) La constitution des deux classes

* Les étudiants

Pour chaque classe, un nombre minimum de dix étudiants sera nécessaire pour permettre une meilleure fiabilité des résultats. La répartition devra être la plus homogène possible tant au niveau de la classe d'âge que du sexe des étudiants.

Le niveau requis est au minimum une connaissance de base de la grammaire du français, soit environ 50 heures d'apprentissage.

* La classe-test

Elle aura lieu les lundis soirs de 18 heures à 19 heures 30, dans le laboratoire de langue de l'université de Gifu. Les jours prévus sont les suivants :

Présentation du cours le 22 décembre 1997 ou le 05 janvier 1998

Puis 20 cours :

— 19 et 26	janvier	1998
— 02, 09 et 23	février	1998
— 02, 09, 16, 30	mars	1998
— 06, 13 et 20	avril	1998
— 11, 18 et 25	mai	1998
— 01, 15, 22 et 29	juin	1998
— 06	juillet	1998

* La classe-téoin

Elle aura lieu les jeudis soirs de 18 heures à 19 heures 30, dans une salle de la ville de Gifu. Les jours prévus sont les suivants :

Présentation du cours le 18 décembre 1997 ou le 08 janvier 1998

Puis 20 cours :

– 22 et 29	janvier	1998
– 05, 12 et 26	février	1998
– 05, 12 et 19	mars	1998
– 02, 09, 16 et 23	avril	1998
– 14, 21 et 28	mai	1998
– 04, 18 et 25	juin	1998
– 02 et 09	juillet	1998

* Évaluation

Six séances d'évaluation sont prévues : avant le premier cours, après le dernier cours et tous les quatre cours. Si cela est possible, et ce serait préférable, les étudiants des deux classes seront évalués en même temps, mais comme il risque d'être difficile de réunir tout le monde au même endroit et au même moment, l'évaluation pourra se faire à plusieurs reprises pendant la semaine qui sépare deux groupes de quatre cours.

8) Programme

* La classe-test

Elle sera essentiellement basée sur la pratique de la chanson française, c'est à dire que les étudiants devront étudier la prononciation des paroles d'une chanson et ensuite enregistrer cette dernière au laboratoire de langue. Le programme comprendra une chanson par cours qui sera enregistrée au cours suivant. Les chansons seront choisies d'après les sons qu'ils contiennent, mais aussi d'après leur clarté au niveau des paroles avec un rythme pas trop rapide. Il s'agira dans la mesure du possible de chansons du répertoire actuel.

Trois supports peuvent être utilisés qui permettront des approches de la chanson quelque peu différentes :

a) Le karaoké sur disques laser : répertoire un peu vieillissant, mais certaines chansons sont intéressantes et parfois accompagnées d'un film vidéo agréable. On peut lire, avec le bon rythme, les paroles en surimpression sur le film.

A l'enregistrement, on n'entend que la musique à laquelle on mixe sa propre voix sur cassette audio.

b) Le clip vidéo : le film vidéo est en général bien fait, car contrairement au disque karaoké, il sert à la promotion de la chanson. Il est donc plus proche du sens des paroles.

A l'enregistrement, la voix de l'interprète ne peut pas être effacée. On peut simplement la rendre un peu plus faible en jouant sur la "BALANCE". Pour pouvoir séparer la voix de l'étudiant de celle de l'interprète après l'enregistrement, il est nécessaire de faire celui-ci en mode "MONO" et d'écouter l'enregistrement de l'étudiant en mode "STEREO".

c) Le CD simple : il permet de faire un choix de chansons dans un répertoire beaucoup plus large que les autres supports, mais comme il n'est pas accompagné de film, il peut sembler un peu plus "froid".

A l'enregistrement, les précautions sont les mêmes qu'avec le clip vidéo.

* La classe-témoin

Elle suivra une méthode "traditionnelle" telle que "Plaisir de Communiquer" (Elisabeth Guimbretière et Fumiko Anan, 1995, éditions Surugadai), une méthode éditée pour un public japonais.

L'ordre de travail sera celui donné par le manuel, c'est à dire qu'il n'y aura pas de priorité par rapport aux difficultés de chacun. Tout le livre sera couvert.

9) Evaluation

L'évaluation aura pour but de tester le niveau d'acquisition des phonèmes du français au niveau de l'écoute, de la prononciation et de l'intonation. Les six séances que nous proposons devront donc tenir compte de ces trois aspects de la phonétique.

* *L'écoute* par la dictée. L'orthographe ne sera pas évaluée puisque parmi les étudiants certains auront un niveau trop faible pour connaître suffisamment les pièges de l'écriture. Une transcription la plus proche possible sera suffisante (ex : "ille fébo" sera une transcription plus correcte pour "il fait beau" que "il fait boue").

* La prononciation et l'intonation par la lecture à haute voix de textes écrits et par la récitation de petits dialogues par exemple.

10) Conclusion

Il est encore difficile de dire si une période de six mois pour une telle expérience va être suffisante pour mettre en évidence une quelconque différence d'acquisition des compétences parmi les étudiants. De nombreux autres facteurs entrent en ligne de compte et ces facteurs sont principalement liés à la motivation de chacun.

Toutefois, si cette période est suffisamment intense pour permettre un travail important, c'est à dire pour couvrir un grand nombre de sons, nous pouvons penser que si une réelle différence d'efficacité entre les deux méthodes existe, cette différence pourra être mise à jour.

La principale incertitude, à l'heure actuelle, concerne les étudiants eux-même. Un assez grand nombre accepteront-ils de se prêter au jeu ?

Réponse dans quelques semaines...